

Neuvaine
au Cœur
Immaculé
de Marie

ANNÉE 2022



Introduction

Le XXVIème Chapitre Général a adopté cet engagement : « Intensifier la dimension cordimariale de notre spiritualité : confession de Dieu, révolution de la tendresse (Cf. EG 88, 288), espérance des peuples et rêve d'un monde nouveau. Nous pratiquerons avec créativité les dévotions de notre tradition et de nos peuples » (QC 47). Inspirée par cet engagement, la Préfecture Générale de Spiritualité et de Vie communautaire a réuni huit missionnaires, représentatifs de différentes zones géographiques de la Congrégation, pour former une commission chargée de préparer des neuvaines au Cœur de Marie pour la période de six ans. L'intention n'est pas de mettre de côté les formules proposées dans le Directoire Spirituel (Cf. nn. 147-148), mais d'offrir une alternative inspirée de caractéristiques cordimariales mises en évidence dans « *Querida Congregación* » (Cf. QC 47).

La première année, la neuvaine est centrée sur la confession de Dieu, qui est le premier aspect cordimarial mis en évidence dans la Déclaration capitulaire. Cette confession est exprimée dans le Magnificat de Marie. Déjà dans « *Missionarii Sumus* », il était dit ce qui suit :

« Nous reconnaissons avec gratitude que le Seigneur nous a généreusement bénis. Bien que le péché ait continué et continue d'être parmi nous, les signes de sa grâce ont été et sont beaucoup plus nombreux. Unis à Marie, nous voulons prolonger son Magnificat parce que le Puissant a fait de grandes choses » (MS 36).

Le *Magnificat* est un Chant qui reflète la spiritualité des pauvres de YHWH. C'est comme un chant funèbre qui évoque les exploits de la main divine et retrace les traits de Dieu tel qu'il s'est manifesté dans ses actions historiques. Centré sur le protagonisme du Seigneur, il néglige la coopération humaine suscitée par

Marie confesse et glorifie Dieu
dans le Magnificat

lui. Chaque jour de la neuvaine, en suivant pas à pas le développement du cantique évangélique, nous nous arrêterons sur l'une de ces caractéristiques ou facettes qui indiquent l'identité divine révélée dans sa dispensation salvatrice.

Le schéma de la neuvaine comporte quatre parties. Dans la partie introductive, nous trouvons une monition, un Chant (chaque communauté peut choisir le plus approprié), une salutation et la prière d'ouverture. La seconde se concentre sur la proclamation d'un texte biblique, suivie d'un bref moment de silence contemplatif. La troisième partie, intitulée « Méditer avec Marie et sur Marie », propose quelques brèves réflexions sur le thème de la neuvaine et deux textes complémentaires (soit des écrits du P. Claret, soit d'autres auteurs), qui peuvent éclairer les réflexions. Dans la dernière partie, vous trouverez les prières universelles, le Notre Père, la prière finale (qui sera la même pour les neuf jours), la bénédiction et le chant final. Chaque communauté peut utiliser ce matériel comme elle l'entend, en essayant de l'adapter à ses besoins.



1. Introduction

Monition d'entrée : Le Magnificat, plus qu'un « hymne à la joie » et au Créateur, est un hymne au Dieu de la joie et au Sauveur. Le cœur de Marie est rempli de la joie des temps messianiques qui ne sont plus seulement une promesse, mais une présence ; ils n'apportent pas un état d'euphorie passager, mais une joie durable ; car, dans la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. Ce Fils est pour toujours l'Emmanuel : Dieu-avec-nous.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Père, nous nous souvenons de Marie, qui a reçu la joyeuse annonce de l'ange. Accorde à tous ceux qui se disent enfants de son Cœur la grâce de communiquer la joie de l'Évangile, afin que la rencontre avec Jésus nous libère du péché, de la tristesse, du vide intérieur et de l'isolement. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Lc 2, 6-14

Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle. Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes, objets de sa complaisance! »

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Nous avons des raisons de nous réjouir : nous avons reçu une bonne nouvelle, la Bonne Nouvelle. Le vrai visage de Dieu se révèle à nous, si défiguré par des paroles fallacieuses, par des messages qui se veulent libérateurs, par nos propres maladresses. Nous nous souvenons de la propagande de certains athées : « Il n'y a probablement pas de Dieu ; ne vous inquiétez donc pas et profitez de la vie ». Quel espoir peut-il y avoir pour notre monde et pour les rejetés de l'histoire, si Dieu n'existe pas ou n'a pas les caractéristiques que le *Magnificat* dévoile ? Il n'est pas envieux, cupide, méchant. Il ne lésine pas et ne taxe pas ses dons. Ce qu'il demande, c'est que nous dilations notre désir et notre espérance, afin qu'il puisse accroître notre connaissance et verser son amour plus profondément dans nos cœurs. Il donne l'Esprit sans mesure (cf. Jn 3,34).

« Réjouis-toi, pleine de grâce » : c'est ainsi que nous pouvons traduire la salutation initiale de l'ange Gabriel à Marie, quand on perçoit dans cette salutation des résonances de l'Ancien Testament (Sophonie, Joël, Zacharie). L'esprit de Marie chantera avec joie à Dieu, qui s'est montré splendide pour elle et qui a réjoui sa jeunesse (cf. Ps 42, 4 Vulg.). Cette joie, communicative en soi, rayonne et atteint le fils d'Élisabeth, les bergers, le peuple, les mages, les générations chrétiennes, nous.



Texte complémentaire 1. « Pendant ces deux premières années [à Cuba], il a beaucoup plu. Une fois, il a plu pendant neuf mois, sans cesser de pleuvoir un jour, et il y avait des jours où il pleuvait continuellement avec leurs nuits, de sorte que nous étions pressés de voyager, et, néanmoins, moi et les compagnons marchions et les gens nous assistaient constamment ; et toujours très heureux et très gais, et parfois nous n'avions même pas les nécessités de la vie. »

« De Mayarí, nous nous rendîmes à Santiago, la capitale, à quarante lieues de là. Comme la route est très isolée, nous avons dû prendre des provisions avec nous pour pouvoir manger. Nous sommes partis le lundi de la semaine sainte. Nous avons emporté avec nous un ragoût de morue avec des pois chiches et des pommes de terre dans un pot en argile. Après avoir parcouru un long chemin, nos compagnons ont dit que nous devions manger. Nous nous sommes arrêtés, ils ont sorti la marmite, allumé un feu et, pour s'abriter du vent, ils se sont adossés au tronc d'un arbre, un gros acajou. Nous sommes tous allés chercher du bois ; la chaleur du feu était si forte que le pot s'est brisé. Nous nous sommes procurés un « yagua », comme il y en a beaucoup dans cette forêt (les « yaguas » sont de grandes feuilles qui tombent des palmiers, comme les peaux de béliers), et dans un yagua nous avons mis le ragoût car la marmite s'était cassée à cause de la chaleur excessive du feu ; nous nous sommes retrouvés sans cuillère ni fourchette, et nous avons pris quelques « güiras », et avec ça nous avons mangé notre ragoût. Nous avons soif, et pour boire nous avons pris une autre « yagua », et, en l'attachant aux extrémités, nous avons formé un seau et l'avons rempli d'eau, et ainsi nous avons bu très librement. Nous étions tous si heureux et joyeux, c'était merveilleux ». (Saint Antoine Marie Claret, *Autobiographie*, nn. 529,543).

Texte complémentaire 2. « Un soir d'hiver, je faisais, comme d'habitude, mon devoir [prendre soin d'une sœur]. Il faisait froid et sombre... Soudain, j'ai entendu au loin le son harmonieux d'un instrument de musique. Puis j'ai imaginé une salle brillamment éclairée, toute resplendissante d'or ; des jeunes femmes élégamment vêtues se faisaient toutes sortes de compliments et de courtoisies mondaines. Puis mon regard est tombé sur la pauvre malade que je tenais dans mes bras : au lieu d'une mélodie, j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs ; au lieu des riches dorées, je voyais les briques de notre austère cloître faiblement éclairées par une petite lumière. Je ne peux pas exprimer ce qui s'est passé dans mon âme. Ce que je sais, c'est que le Seigneur l'a illuminée des rayons de la vérité, qui dépassaient tellement l'éclat lugubre des festivités terrestres, que je ne pouvais croire en mon bonheur... Non, je n'échangerais pas les dix minutes qu'il m'a fallu pour accomplir mon humble service de charité contre la jouissance de mille ans de fêtes mondaines » (Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Histoire d'une âme*, manuscrit C, 29v-30r).

4. Nous prions ensemble

Par la Mère de ton Fils, que nous invoquons comme la cause de notre joie, nous te présentons, Père, nos prières :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

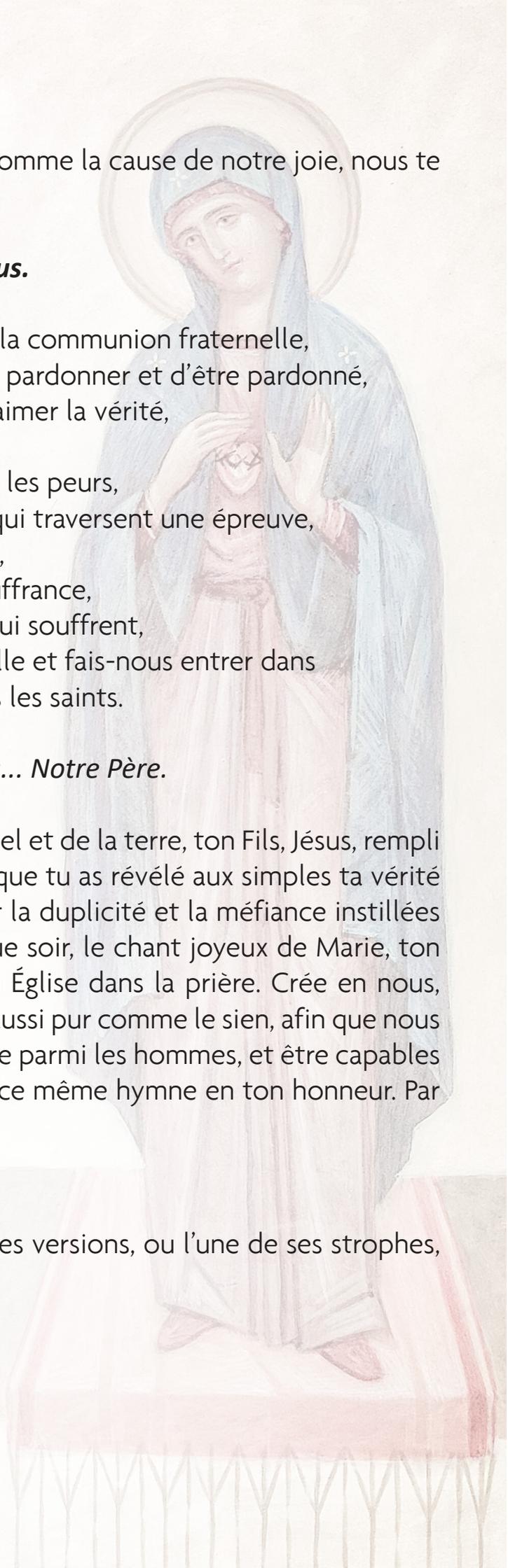
- Donne-nous de ressentir la douceur de la communion fraternelle,
- Accorde-nous d'expérimenter la joie de pardonner et d'être pardonné,
- Accorde-nous la joie de connaître et d'aimer la vérité,
- Donne-nous la joie, compagne du bien,
- Suscite en nous la joie de la victoire sur les peurs,
- Donne ton abondant réconfort à ceux qui traversent une épreuve,
- Oint-nous de l'huile de la joie du Christ,
- Donne-nous la joie de partager leur souffrance,
- Fais-nous goûter la joie de servir ceux qui souffrent,
- Conduis-nous à la cité de la joie éternelle et fais-nous entrer dans ta joie et tes délices, avec Marie et tous les saints.

On peut ajouter quelques prières spontanées... Notre Père.

Prière finale : Dieu, notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse ; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le *Magnificat*, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Notre vie personnelle, dans tous ses aspects, est précieuse, mais fragile et exposée à divers maux. Nous sommes habités par un désir de plénitude que nous sommes incapables de combler par nous-mêmes. Mais nous pouvons nous ouvrir avec confiance à celui qui est la source de cette vie et qui nous remplit de sens et de joie. Le cœur humble et simple de Marie est notre modèle d'ouverture aux dons de Dieu ; elle le confesse comme son Sauveur.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Seigneur, toi qui as regardé avec des yeux d'amour l'humiliation de ta servante et qui as élevé les humbles, qui as comblé de biens les affamés et qui as tendu la main aux déçus, regarde ces enfants et tes serviteurs, montre-nous ta miséricorde et donne-nous ton salut et ta paix ; et à nous qui confessons que notre salut naît de la blessure du Christ, fais-nous faire l'expérience que la force se réalise dans la faiblesse et la rend victorieuse. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Is 45, 15-18.21-22

En vérité tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur. Ils sont honteux et humiliés, tous ensemble, ils marchent dans l'humiliation, les fabricants d'idoles... Israël sera sauvé par Yahvé, sauvé pour toujours, vous ne serez ni honteux ni humiliés, pour toujours et à jamais. Car ainsi parle Yahvé, le créateur des cieux: C'est lui qui est Dieu, [...]. Annoncez, produisez vos preuves, que même ils se concertent! Qui avait proclamé cela dans le passé, qui l'avait annoncé jadis, n'est-ce pas moi, Yahvé? Il n'y a pas d'autre dieu que moi. Un Dieu juste et sauveur, il n'y en a pas excepté moi. Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

« Le Sauveur » est un nouveau titre divin. Il y a tellement de situations individuelles et collectives où nous avons besoin d'un coup de pouce ! Tomber dans une fosse, être enseveli sous des décombres ; la maladie, la dépendance, la détresse ; la peste, la famine, la guerre ; l'ignorance, l'erreur, la tromperie, l'abus, l'esclavage ; la culpabilité, la mort... Israël a été sauvé du pouvoir de Pharaon, délivré de l'invasion, sauvé de la déportation. Dieu s'est servi d'agents humains - Moïse, les juges, Cyrus. Et le Seigneur a épargné son peuple, encore et encore. Jésus a accompli des actes de salut et il est porteur du salut ultime : par sa soumission et son obéissance, nous avons été sauvés de la culpabilité ; et dans sa résurrection et le don de l'Esprit, nous avons la promesse et le gage de la victoire sur la mort. Nous sommes sauvés dans l'espérance.

Marie chante Dieu, son Sauveur, qui l'a délivrée de l'humiliation et l'a comblée, sans la mépriser pour son humble condition et sa petitesse sociale. Elle chante le Dieu qui aide Israël, le Dieu qui déploie sa miséricorde de génération en génération, le Dieu qui discerne entre les vies ouvertes à sa volonté (les humbles et les affamés) et les vies gravement dépourvues de dignité (les puissants et les riches), le Dieu qui a fait poindre les temps messianiques, le Dieu qui mènera à bien son plan de salut. C'est le Dieu qui nous a rachetés dans son Fils, sur qui, dans la circoncision, le nom de Jésus sera imposé : YHWH sauve. C'est à nous de faire confiance, d'accueillir son salut et d'y coopérer.



Texte complémentaire 1. « Je sais que, dans l'ordre de la grâce, je suis comme un homme qui peut se jeter au fond d'un puits, mais qui ne peut en sortir par lui-même. Moi aussi. Je peux pécher, mais je ne peux pas me libérer du péché. Je peux pécher, mais je ne peux sortir du péché que par l'aide de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Je peux me condamner, mais je ne peux me sauver que par la bonté et la miséricorde de Dieu. Je suis arrivé à savoir qu'en cela consiste la vertu d'humilité, c'est-à-dire savoir que je ne suis rien, que je ne peux rien faire d'autre que pécher, que je suis dépendant de Dieu en tout : être, conservation, mouvement, grâce ; et je suis très heureux de cette dépendance de Dieu, et je préfère être en Dieu plutôt qu'en moi-même » (Saint Antoine Marie Claret, *Autobiographie*, nn. 346-347).

Texte complémentaire 2. Lolo Jones est double championne du monde en salle du 60m haies et triple championne olympique. Dans *Salvando obstáculos* (Palabra, Madrid, 2022), elle raconte comment elle a surmonté les obstacles. Elle a dû faire face à la pauvreté, à l'éclatement de sa famille, à la violence de son père à l'égard de sa mère et à des échecs dans le sport. Sur ce chemin, il y a un compagnon spécial : Dieu. Elle avoue : « Il a été mon sauveur » (Alfa y Omega, 28 avril au 4 mai 2022, p. 25).

4. Nous prions ensemble

Avec Marie, crions vers notre Dieu et implorons-le en disant :

Tu es un Dieu juste et sauveur.

- Fais briller ton visage sur nous et accorde-nous ta paix,
- Sauve ton peuple et bénis ton héritage,
- Donne-nous la vie, afin que nous puissions confesser ton nom,
- Accorde le retour à ton Église à ceux qui s'en sont éloignés,
- Aide-nous à surmonter la discorde et les divisions,
- Ne permets pas à la tiédeur et à la médiocrité de nous dominer,
- Réconforte ceux qui traversent des tentations, des tribulations et des épreuves,
- Rends-nous attentifs aux besoins de nos frères,
- Rends-nous attentifs à l'état et aux besoins de ceux qui souffrent,
- Sauve les morts, pour lesquels ton Fils a donné sa vie.

On peut ajouter quelques prières spontanées... Notre Père.

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le *Magnificat*, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : « Où pourrais-je échapper à ton regard ? » (Ps 139, 7), dit le psalmiste au Seigneur. Ce regard de Dieu, qui nous voit dans le Christ, est celui d'un Père qui a de la tendresse pour ses enfants et qui se souvient qu'ils sont de la glaise. Ce regard s'est posé sur Marie, la pleine de grâce. Nous demandons qu'il pose son regard sur nous comme il l'a regardé et qu'il nous purifie et nous embellit, comme il l'a embellie, elle, l'innocente, l'immaculée, la toute belle.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Père, ton regard atteint les profondeurs du cœur et le sonde. Marie a trouvé la grâce devant toi. Nous te demandons de nous voir avec de bons yeux et que ton regard puisse nous pardonner, nous guérir et nous recréer ; donne-nous ta grâce, afin que nous cherchions à te plaire en tout et à faire ce qui est agréable à tes yeux. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Psaume 33, 13-22

Du haut des cieux Yahvé regarde, il voit tous les fils d'Adam; du lieu de sa demeure il observe tous les habitants de la terre; lui seul forme le cœur, il discerne tous leurs actes. Le roi n'est pas sauvé par une grande force, le brave préservé par sa grande vigueur. Mensonge qu'un cheval pour sauver, avec sa grande force, pas d'issue. Voici, l'oeil de Yahvé est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent son amour, pour préserver leur âme de la mort et les faire vivre au temps de la famine. Notre âme attend Yahvé, notre secours et bouclier, c'est lui; en lui, la joie de notre cœur, en son nom de sainteté notre foi. Sur nous soit ton amour, Yahvé, comme notre espoir est en toi.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Notre Dieu n'est pas comme celui d'un certain philosophe de l'Antiquité : une divinité qui ne connaît ni n'aime les réalités de ce monde et qui nous ignore « olympiquement », pour ainsi dire. Notre Dieu, lorsqu'il a terminé son œuvre créatrice, voyant que tout ce qu'il avait fait était très bon (Gn 1, 31), en a été satisfait. Et il se réjouit de ses fidèles qui se confient en sa miséricorde (Ps 147,11). Ils peuvent lui demander : « Regarde-moi, et sois miséricordieux envers moi, car je suis seul et affligé » (Ps 25,16). C'est pourquoi le prophète lui demandera avec impatience son inaction et son manque de réaction : « Tes yeux, purs pour voir le mal, ne supportent pas de voir l'oppression ; pourquoi donc regardes-tu le perfide et te tais-tu, quand le méchant engloutit le juste ?

Dieu a vu l'humble condition de son serviteur. Et, en la regardant, il l'a comblée de sa grâce et de ses bénédictions. Marie pourra chanter avec saint Jean de la Croix : « Quand tu m'as regardée, tes yeux m'ont fait grâce ; c'est pourquoi tu m'as adorée, et par là les miens ont été dignes d'adorer ce qu'ils ont vu en toi » (*Cantique spirituel*, Chant 32 [A23]). Elle, ainsi gratifiée, pourra à son tour nous regarder avec des yeux de miséricorde. Nous lui demandons dans l'Ave Maria : « Tourne vers nous tes yeux miséricordieux ».



Texte complémentaire 1. Lorsque Paul VI s'est rendu à Bombay, où les catholiques étaient à peine un demi-million, quatre millions de personnes sont venues l'accueillir. Comment comprendre cela ? Un professeur d'histoire des religions à l'université de New Delhi a expliqué : « Ils ne sont pas venus pour voir le Pape. Ils sont venus pour être vus par lui. Pour un Oriental, les yeux d'un saint homme sont porteurs de salut, ils éclairent et purifient les âmes de ceux qu'ils regardent ».

Texte complémentaire 2. « Aujourd'hui, je suis venu au milieu de vous, en effet, nous sommes tous réunis pour rencontrer le regard de Marie, parce qu'il y a le reflet du regard du Père qui en fait la Mère de Dieu, et le regard du Fils de la croix, qui en fait notre Mère. Nous avons besoin de son regard de tendresse, de son regard maternel qui nous connaît mieux que quiconque, de son regard plein de compassion et d'attention.

Marie, aujourd'hui nous voulons te dire : Mère, donne-nous ton regard ! Ton regard nous conduit à Dieu, ton regard est un don du bon Père, qui nous attend à chaque carrefour de notre parcours. C'est un don de Jésus-Christ sur la croix, qui prend sur lui nos souffrances, nos travaux, nos péchés » (Pape François, à Cagliari, le 22 septembre 2013).

4. Nous prions ensemble

Nous te prions, Père, pour l'Église, veille sur elle et sur chacun de ses enfants avec amour. Nous répondons :

Regarde la Mère de ton Fils et écoute-nous.

- Ne laisse pas ton Église s'enfermer dans une auto-contemplation stérile,
- Accorde-lui de rayonner la lumière du Christ par sa présence, son annonce, son dialogue et son action,
- Donne-nous ton Esprit, pour éduquer nos yeux, nos sentiments et nos actions,
- Donne-nous un regard et un cœur de miséricorde,
- Ne nous permets pas de rester aveugles et insensibles à ceux qui souffrent,
- Accorde-nous de vivre en sainteté et en justice en ta présence tous les jours,
- Accorde-nous de ne pas regarder avec complaisance ce qui n'est pas juste à tes yeux,
- Apprends-nous à sonder nos cœurs et à purifier nos intentions et nos désirs.

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le *Magnificat*, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Ce n'est pas celui qui détruit qui est le plus puissant, mais celui qui est capable de créer et de guérir. Dieu est le tout-puissant : dans sa main se trouvent la puissance et la force, il magnifie et reconforte tout le monde ; là, il montre la grandeur de sa puissance. Il fait sortir le monde des ténèbres du néant ; il fait sortir Israël des ténèbres de l'esclavage ; il fait sortir Jésus des ténèbres de la tombe ; il fait sortir le cœur de pierre des profondeurs et lui implante un cœur de chair ; il montre sa toute-puissance surtout en pardonnant. Il accomplit ces grandes œuvres par son Esprit, qui rend fécond le sein virginal de Marie.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Père, nous confessons ta toute puissance, car tu es le créateur du ciel et de la terre, du visible et de l'invisible. Nous confessons ta seigneurie universelle. La brise du soir et le vent impétueux, le battement du papillon et le tourbillon de la tornade nous parlent de ta sollicitude et de ta force. Renouvele nos vies. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Luke 1:26-28, 30-31, 34-35

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David; le nom de la vierge était Marie. L'ange vint en sa présence et dit : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi [...]. Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ». [Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? L'ange lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le Saint qui va naître sera appelé Fils de Dieu. Élisabeth, ta parente, a aussi conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile est maintenant enceinte de six mois ; car rien n'est impossible à Dieu.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Notre Dieu n'est pas comme les divinités oisives de certaines religions. Et il n'est pas impuissant, comme les idoles, qui, loin d'être des faiseurs, sont nos artefacts ; ces pierres ou ces rondins ont des mains et ne touchent pas, leur gorge n'a pas de voix et ils ne peuvent pas prononcer une parole créatrice. Par contre, le Dieu éternel, le créateur des extrémités de la terre, est puissant, il ne se fatigue pas et ne se lasse pas. Il accomplit de *grandes œuvres* : il crée, il réconcilie et renouvelle l'intérieur par le pardon, il accomplit son plan pour l'histoire par l'Esprit, et il récapitule tout en Christ. Tout ce qu'il veut, il le fait, au ciel et sur la terre. Rien ne lui est impossible.

Les puissants préteurs romains ne se souciaient pas des broutilles, mais le style de Dieu est différent. Il s'abaisse et tend la main à ses créatures les plus humbles : il prend soin des lys des champs, des moineaux, des fourmis, des corbeaux eux-mêmes ; il fait pousser le cyprès majestueux et habille le faible brin d'herbe ; la mer est à lui et la fontaine du village à lui, le Temple à lui et la simple maison dans laquelle vit Marie à lui. Nous lui demandons de nous garder comme la prunelle de ses yeux.

Marie chante : « Il a fait de grandes choses pour moi ». Il lui a donné la vie, lui a accordé d'appartenir au peuple de l'alliance, l'a regardée avec amour, l'a comblée de ses faveurs, l'a rendue plus jeune que le péché, l'a bénie parmi les femmes, a envoyé son esprit créateur pour la rendre virginalement féconde et donner



naissance au Messie, l'a appelée à coopérer à l'œuvre du salut, l'a accompagnée dans les épreuves et les douleurs, a élargi sa maternité en l'étendant aux frères de son Fils, l'a élevée dans la gloire avec lui.

Texte complémentaire 1. Claret écrit à propos de Marie : « Non seulement elle dépasse en bonté tout ce qui a été créé, mais elle dépasse aussi tout ce qui peut se trouver parmi les pures créatures ; de sorte que, en créant Marie, Dieu a fait le plus grand effort de sa divine toute-puissance, dit le vénérable Señeri. Dieu aurait bien pu créer, et pourrait maintenant, s'il le voulait, créer un ciel plus riche et plus étoilé, il pourrait créer un océan plus large et plus vaste, une terre plus belle et plus embellie de plantes et de fleurs, plus riche et plus remplie de fruits, de métaux et de pierres précieuses, mais pas une mère plus excellente que Marie » (Saint Antoine Marie Claret, *Écrits mariaux*. Édition préparée par Jesús Bermejo [Publicaciones Claretianas, Madrid, 1989] 109).

Texte complémentaire 2. Claret écrit : « Dans l'expression que nous disons : Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, nous lui demandons non seulement du pain pour le corps, mais aussi du pain pour l'âme, qui est la chose principale ; car, quant au corps, Celui qui prend soin des oiseaux du ciel et des fleurs des prés, prendra aussi soin de nous. C'est pourquoi, à cet égard, nous ne devons pas nous hâter ni nous inquiéter, car si nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, tout le reste nous sera donné par surcroît » (Saint Antoine Marie Claret, *Écrits mariaux*, 231-232).

4. Nous prions ensemble

Nous glorifions notre Dieu pour toutes ses œuvres. Nous répétons :

Nous te bénissons et te remercions, Seigneur.

- Parce que toutes les créatures, même les plus petites, portent l'empreinte de ta grandeur,
- Parce que tu prends soin de la terre, tu l'arroses et l'enrichis au-delà de toute mesure,
- Parce que tu nous as créés à ton image, selon ta ressemblance,
- Parce que tu nous as confié la maîtrise et le soin de ta création,
- Parce que tu magnifies et reconfortes tout le monde,
- Parce que dans ton Fils, tu t'es montré infiniment proche,
- Parce que tu manifestes ta puissance avant tout dans le pardon et la miséricorde,
- Parce que tu as prédestiné Marie à être la Mère de ton Fils,
- Parce que tu as fait de grandes choses pour ton humble servante,

- Parce que tu l'as choisie pour être sainte et irréprochable devant toi dans l'amour,
- Parce que tu lui as donné un cœur nouveau et fidèle,
- Parce que tu l'as guidée dans son pèlerinage de foi,
- Parce que tu lui as donnée un regard sensible sur ceux qui n'ont pas de vin,
- Parce que tu l'as associée à la Pâque de ton Fils,
- Parce que tu nous as confiés à ses soins maternels,
- Parce que tu nous la proposes comme une formatrice de cordialité.

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse ; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédition

Hymne final : Le *Magnificat*, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Dieu est le seul saint, le saint par essence. Sa sainteté qualifie tout ce qui appartient à son être ou s'y rattache : son bras saint, son nom saint, sa demeure sainte, sa loi sainte, les saintes Écritures, les anges saints, son peuple saint... L'Église confesse l'infinie sainteté de Dieu qui, par Jésus-Christ et avec la puissance de l'Esprit Saint, donne la vie et sanctifie tout. Et elle contemple Marie comme la toute-puissante, par l'œuvre très merveilleuse de la Très Sainte Trinité..

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Seigneur notre Dieu, nous te bénissons pour avoir donné à Marie la grâce de comprendre le mystère de ta sainteté : elle a confessé que ton nom ineffable est saint et qu'il doit être vénéré dans un profond silence et respect, et dans le même élan de cette confession, elle a proclamé ta miséricorde, qui s'étend à tes fidèles et qui est librement offerte à ceux qui se sont détournés de toi. Accorde-nous cette même grâce pour comprendre et vénérer le mystère de ta sainteté et pour acclamer ta miséricorde. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Is 6,1-3.5-7

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône, haut et élevé ; la traîne de sa robe remplissait le temple. A côté de lui se tenaient les séraphins, chacun avec six ailes : de deux ailes ils se couvraient le visage, de deux ailes ils se couvraient le corps, de deux ailes ils volaient, et ils criaient l'un à l'autre en disant : « Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers ; la terre est pleine de sa gloire. J'ai dit : « Malheur à moi, je suis perdu ! Moi, homme aux lèvres impures, habitant parmi des gens aux lèvres impures, j'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur de l'univers ». L'un des êtres de feu vola vers moi avec dans sa main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pinces ; il l'appliqua sur ma bouche et me dit : « Au moment où ceci touche tes lèvres, ta culpabilité disparaît, ton péché est pardonné ».

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

« Son nom est saint ». Ce nom de Dieu est comme un double de sa propre réalité. Devant la sainteté divine, nous devons garder nos distances, nous incliner et nous prosterner (cf. Ex 3, 5) ; en raison de sa sainteté infinie, Dieu mérite notre adoration. Et devant Jésus, « le Saint de Dieu » (Mc 1, 24), les esprits impurs tremblent et Simon Pierre s'exclame avec crainte : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur » (Lc 5,8). Mais la sainteté de Dieu est en même temps une sainteté qui s'approche, accueille, purifie, renouvelle. Nous ne sanctifions pas son nom lorsque, en réfléchissant sur nous-mêmes, nous pensons que Dieu a fabriqué des ordures ou qu'il ne se soucie pas de ces pauvres malheureux qui sont un cas désespéré. Nous ne le sommes pas : « Toute pénitence de l'homme est le couronnement d'une espérance de Dieu » (Péguy). Ne cessons pas de croire que son Fils est descendu du ciel pour nous les hommes et pour notre salut, afin que nous ayons une vie abondante.

Marie nous apprend à sanctifier le nom de Dieu avec cette confiance qui est abandon et diligence, et qui surmonte, par conséquent, l'accablement et l'oisiveté ; avec l'obéissance joyeuse et déterminée du « que ce soit fait », tant celui, solennel, de l'Annonciation que ceux, humbles, qui le précèdent ou ceux, graves, qui le suivront ; avec l'accomplissement des rites prescrits par la sainte Loi de Dieu ; avec la recherche minutieuse pendant trois jours interminables ; avec la renonciation à être une mère jalousement retirée sur son Fils (Mc 37) ; avec l'appartenance à une Église de pécheurs pardonnés ; avec l'Amen final.



Texte complémentaire 1. « L'Esprit Saint [...], choisissant Marie pour être son Épouse, c'est-à-dire l'Épouse d'une Personne divine qui, par antonomase, est appelée Sainte, devait lui conférer tous les charismes de sainteté propres à faire d'elle la plus sainte de toutes les créatures, la plus digne de toutes, d'être son Épouse, et il les lui a conférés en partageant avec elle tout ce qu'il pouvait donner et qu'elle pouvait recevoir. Ainsi, Marie a été dotée d'une sainteté la plus éminente de la création, une sainteté surhumaine, une sainteté super-angélique, une sainteté divine par participation, une sainteté, en somme, qui fait d'elle la digne Épouse d'un si saint Époux. [...] Les trois Personnes de la Très Sainte Trinité se sont concertées pour former en Marie l'image la plus complète et la plus semblable d'elles-mêmes, pour en faire pour le monde une image visible de la Trinité invisible » (Saint Antoine Marie Claret, *Écrits mariaux*, 344-345).

Texte complémentaire 2. « Dieu » est le plus attaqué de tous les mots humains [...]. Le genre humain a déchargé sur ce mot le poids de ses angoisses et l'a piétiné ; il gît dans la poussière et porte le poids de tous. Les hommes ont déchiré cette parole avec leurs divisions religieuses ; ils ont tué pour elle et sont morts pour elle ; elle porte la marque des doigts de chacun et du sang de chacun [...]. Ils peignent des figures grotesques et sous celles-ci, ils écrivent « Dieu » ; ils s'entretuent et disent qu'ils le font « au nom de Dieu ». Mais quand le mirage et le mensonge disparaissent, quand ils se retrouvent face à face avec lui dans l'obscurité la plus solitaire et ne disent plus « il, il », mais soupirent « Tu, Tu », crient « Tu », tout de même, et s'ils ajoutent alors « Dieu », n'est-ce pas le vrai Dieu qu'ils invoquent, le Vivant, le Dieu des fils des hommes ? n'est-ce pas lui qui les entend, lui qui les entend ? Et n'est-ce pas précisément de cette manière que le mot « Dieu », le mot d'invocation, le mot devenu nom, est béni à jamais dans toutes les langues humaines ? » (Martin Buber, *Gottesfinsternis*, 1962, p. 509).

4. Nous prions ensemble

Louons notre Dieu, qui a comblé Marie de toutes les bénédictions, et dont elle a sanctifié le nom, et disons-lui :

Nous te bénissons et te remercions, Seigneur.

- Parce que Marie n'a jamais pris ton nom en vain,
- Parce que son visage est le plus semblable à celui du Christ,
- Parce que tu lui as donné les dons du Saint-Esprit,
- Parce qu'elle connaissait la joie de croire et d'obéir,
- Parce qu'elle a aimé ta volonté et accepté ton dessein,
- Parce qu'elle t'a servi dans la sainteté et la justice pendant toute sa vie,

- Parce qu'elle était une auditrice de la Parole, d'une grande fidélité,
- Parce qu'elle était, dans son cœur, une femme gardienne de la mémoire,
- Parce qu'elle cherchait le sens et la raison d'être des manifestations de Jésus,
- Parce que tu nous la proposes comme un modèle d'abandon à toi,

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse ; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le Magnificat, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : La miséricorde de Dieu est mentionnée deux fois dans le Magnificat. Marie l'a vécu et le contemple comme un fleuve puissant qui traverse l'espace et le temps. C'est un thème qui traverse tout l'Évangile de Luc, où Jésus nous exhorte : « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux ». Nous acclamons Marie comme *reine et mère de la miséricorde*, et nous lui demandons : « Tourne vers nous tes yeux miséricordieux ».

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Notre Dieu et Seigneur, nous te confessons « Père des miséricordes ». Toi cœur est ému à la vue de tes enfants. Tu attires par des liens d'amour ceux qui se sont détournés de toi et tu nous accueilles avec joie et célèbres un festin lorsque nous rentrons chez toi. Tu ne veux pas qu'un seul des petits dont les anges contemplent ton visage soit perdu. Rien ni personne ne peut nous séparer de ton amour, manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit et qui est Dieu pour les siècles des siècles.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Ps 36,6-11

Seigneur, ta miséricorde atteint les cieux, ta fidélité les nuages ; ta justice est comme les hautes chaînes de montagnes, tes jugements sont comme le vaste océan. Tu sauves les hommes et les bêtes ; combien inestimable est ta miséricorde, ô Dieu, car les hommes se réfugient à l'ombre de tes ailes ; ils se nourrissent des choses savoureuses de ta maison, tu les fais boire au torrent de tes délices, car en toi est la source vive, et ta lumière nous fait voir la lumière. Accorde ta miséricorde à ceux qui te reconnaissent, ta justice à ceux qui ont le cœur droit.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Face au malheur qui s'abat sur le peuple, le psalmiste s'interroge avec angoisse : « Le Seigneur nous a-t-il rejetés pour toujours et ne nous fera-t-il plus grâce ? Sa miséricorde est-elle épuisée, sa promesse a-t-elle pris fin pour toujours ? Dans une telle situation, il doit faire appel à ses souvenirs et s'y accrocher fermement. Le souvenir de l'exode, qui est devenu une ancre d'espoir, ne pouvait manquer. Nous ne pouvons pas oublier l'apparence de l'humanité du Sauveur. Saint Bernard disait à ce propos : « C'est comme si Dieu avait vidé sur la terre un sac plein de sa miséricorde ; un sac qui devait être vidé dans la Passion, afin que notre prix, qui y était caché, soit versé ; un petit sac, mais plein. Car il nous a été donné un enfant, mais en lui habite toute la plénitude de la divinité ». Cette miséricorde ne nous rabaisse pas et ne nous humilie pas, au contraire, elle nous rend dignes.

Marie connaît de première main, dans son esprit et dans son cœur, la miséricorde de Dieu. Elle sait que ce n'est pas une minuscule goutte de rosée qui s'évapore, c'est une marée montante qui « atteint ses fidèles de génération en génération ». De là découle la pleine joie de la mère du Seigneur, sans aucune ride de tristesse. Elle est et se sent pauvre, mais pas triste : Dieu lui donne plus de joie que si elle abondait en blé, en vin, en luxueuses demeures, en riches trousseaux et en une immense multitude d'adeptes. Et il peut éclater en louanges : « Il a fait pour moi des merveilles de miséricorde » (Ps 31, 22). Son cœur maternel comprend la miséricorde et sait comment l'exercer.



Texte complémentaire 1. Claret écrit à propos de Marie : « Elle se fait tout à tous, comme le dit saint Bernard ; elle ouvre le sein de sa grande miséricorde, afin que tous aient part à la plénitude de ses grâces ; par Marie le captif obtient la liberté, le malade la santé, le triste la consolation, le pécheur le pardon de ses péchés, le juste l'accroissement de la grâce et l'ange la joie » (Saint Antoine Marie Claret, *Écrits mariaux*, 122-123).

Texte complémentaire 2. « Un saint, dont je ne me souviens pas de nom, eut une vision au cours de laquelle il vit Satan debout devant le trône de Dieu. Et ayant prêté l'oreille, il entendit le mauvais esprit qui disait : « Pourquoi m'avez-vous condamné, moi qui ne vous ai offensé qu'une fois, alors que vous sauvez des milliers d'hommes qui vous ont offensé tant de fois ? ».

Dieu a répondu : « M'avez-vous demandé pardon une seule fois ? » (Joseph de Maistre).

4. Nous prions ensemble

En union avec le Cœur de Marie, nous adressons nos louanges et nos bénédictions au Père. Nous répondons :

Car ta miséricorde n'a pas de fin.

- Nous te louons, toi qui fais lever le soleil sur les bons et les mauvais, et qui fais pleuvoir sur les justes et les injustes :
- Nous te louons, toi qui donnes la semence au semeur et le pain à celui qui mange :
- Toi, en qui nous vivons, bougeons et existons, nous te louons :
- Nous te louons, toi qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité :
- Nous te louons, toi qui as semé des graines de la Parole parmi les peuples et les cultures :
- À toi, qui n'es pas loin de celui qui te cherche sincèrement, nous te louons :
- Nous te louons, toi qui t'es montré lent à la colère et riche en miséricorde envers ton peuple :
- Nous te louons, toi qui as envoyé ton Fils, né du sein de Marie, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle :
- À toi, qui nous a réconciliés avec toi par le sang de l'Agneau sans tache, nous rendons gloire :

- À toi, qui nous pardonnes nos fautes, nous te louons :
- À toi, qui nous a donné Marie comme reine et mère de la miséricorde, nous te louons :
- Nous te louons, toi qui nous pousse par l'Esprit à proclamer l'Évangile de la joie aux pauvres.

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse ; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le Magnificat, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Marie n'est pas une étrangère soudainement déposée dans ce monde. Elle est notre sœur en humanité et sait qu'elle fait partie de l'histoire d'un peuple. Elle est liée à ce peuple et à sa série de générations. Elle est israélite des quatre côtés : elle participe à la foi et aux croyances d'Israël, à ses rites, à ses drames, à ses espoirs et à ses attentes, à sa prière.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Père et Seigneur de la miséricorde, tu es l'Éternel. C'est à toi que reviennent le temps et les temps : le temps du commencement où tu as créé le ciel et la terre, le temps de l'aube de l'histoire humaine, le temps du nouveau départ que tu as établi avec Abraham, le temps de la plénitude où tu as envoyé ton Fils, et le tien aussi en cette année de grâce. Tu es celui qui ouvre des opportunités sans précédent dans la marche des peuples et dans la vie des individus, celui qui fera toutes choses nouvelles. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Ex 3, 13-18

Moïse dit à Dieu : « Regarde, je vais aller vers les enfants d'Israël et leur dire : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. » S'ils me demandent : « Quel est son nom ? », que leur dirai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis ». Tu diras ceci aux enfants d'Israël : « Je suis m'a envoyé vers vous ». Dieu a ajouté : « Tu diras ceci aux enfants d'Israël : « L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. Tel est mon nom pour l'éternité : c'est ainsi que vous m'appellerez de génération en génération. » » « Va, rassemble les anciens d'Israël et dis-leur : « Le Seigneur, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, et il m'a dit : « J'ai bien observé comment on vous traite en Égypte et j'ai décidé de vous faire sortir de l'oppression égyptienne et de vous faire entrer dans un pays où coulent le lait et le miel. »

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Contrairement aux manichéens, nous n'opposons pas le Dieu de l'Ancien Testament, comme un Dieu mauvais, et le Dieu du Nouveau Testament, comme le Dieu bon. Certes, l'image de Dieu s'est affinée au cours de l'histoire d'Israël, mais le Père de notre Seigneur Jésus-Christ est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui s'est révélé à Moïse, avec qui il a parlé face à face, et le Dieu des prophètes et des sages d'Israël. Il ne s'agit pas de s'accrocher au connu et de rejeter le nouveau, mais il ne s'agit pas non plus d'effacer, de scandaliser, l'ancien et de s'accrocher au nouveau ; il s'agit de percevoir la continuité au sein même de la nouveauté.

Marie se sait descendante de la lignée d'Abraham. Mais elle n'est pas seulement descendante selon la chair, elle appartient à la lignée d'Abraham selon la foi. Cette foi sait que *rien n'est impossible à Dieu*. L'ange le lui rappelle à l'Annonciation, peut-être pour qu'elle grave cette parole dans son cœur et en fasse la devise de sa vie. Elle ne manquera pas de chagrin ni d'épreuves, et elle devra traverser la rue de l'amertume. Quand viendront les ténèbres et le vent glacial de la sixième heure, le flambeau de sa foi restera allumé, nourri par une parole qui ne faiblit pas. Il nous appelle, nous les enfants de son Cœur, en cette heure d'une certaine éclipse de Dieu, à garder la foi vivante et à la transmettre sans hésitation ni retard.



Texte complémentaire 1. Claret écrit : « Dans le peuple élu, seul parmi tous ceux qui ont fidèlement conservé les traditions vénérées de la vérité consolante qui devait régénérer le monde, les Patriarches ne cessaient de soupirer pour l'accomplissement des promesses divines ; les Prophètes, inspirés par Dieu, ont encouragé les justes, en leur annonçant à plus ou moins longue échéance la venue du divin Consolateur, et réprouvé les vices des pécheurs, en les exhortant à se préparer à recevoir le Saint des Saints. Le jour arriva enfin, l'heure tant attendue sonna, l'heure que le Très-Haut avait fixée dans ses hauts et adorables desseins pour libérer le premier précurseur et le garant sûr de la fidélité de ses promesses. De la lignée des Patriarches et des Prophètes est né à Nazareth un enfant conçu sans tâche de péché, plein de grâce et resplendissant de sainteté. C'est la Vierge annoncée par Isaïe, la Vierge qui, fiancée très jeune à saint Joseph, et sans qu'il soit porté atteinte à son ineffable virginité, devait donner au monde son libérateur » (Saint Antoine Marie Claret, *Écrits mariaux*, 352).

Texte complémentaire 2. « Un catéchumène adulte a eu beaucoup de mal à découvrir l'histoire d'Abraham qui a répondu à l'appel de Dieu. Il ne voyait pas pourquoi sa préparation au baptême devait passer par l'étude de cette histoire ancienne avec laquelle il ne percevait aucun lien personnel. Un jour, l'illumination est venue. Il s'est exclamé : « Abraham, c'est moi ». L'histoire avait fonctionné pour lui: il était entré dans l'histoire, il s'était identifié au personnage. La vocation d'Abraham est devenue la parabole de son propre appel à la foi » (Bernard Sesboüé, *De la narrativité en théologie* : Gregorianum, 75 [1994] 425).

4. Nous prions ensemble

En union avec le Coeur de Marie, nous rendons grâce au Père. Nous répondons :

Nous te remercions, notre Père.

- Pour Abraham, ton ami, pour Isaac, ton serviteur, pour Israël, ton consacré,
- Pour Moïse, le berger de ton peuple, et pour la sainte vigne de David, ton serviteur,
- Par les prophètes et les prophétesses, véritables témoins de ton ancienne alliance,
- Pour les mères d'Israël,
- Pour le saint repos, qui t'est resté fidèle,
- Pour les premiers disciples de Jésus, votre Fils,
- Pour les Apôtres, témoins de la Pâque du Christ,

- Par ta sainte Église, établie sur le fondement des Apôtres et des prophètes,
- Pour tous les saints, qui ont cru en toi, t'ont cherché et t'ont aimé par-dessus tout.

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse ; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le Magnificat, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Marie chante à Dieu, qui aide son serviteur Israël, *se souvenant de sa miséricorde*. Déjà auparavant, avec son propre nom, Zacharie (« Dieu se souvient ») avait confessé que Dieu garde fidèlement sa sainte alliance et, par conséquent, le fils de sa vieillese doit porter le nom de Jean, qui est une confession de la grâce (« Dieu a été miséricordieux »). Tout l'événement du Christ, depuis sa conception dans le sein de Marie jusqu'à sa Pâque, est l'œuvre de la bonne mémoire du Dieu miséricordieux et fidèle.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Dieu, notre Père et notre Seigneur, tout est présent devant toi, tout est « contemporain » de ton éternel maintenant. Tu graves notre nom dans la paume de ta main et tu recueilles nos larmes dans ton outre. Tu comptes le nombre d'étoiles et les pas de tes amis. Ton cœur est le gardien de la mémoire, car nos vies sont précieuses pour toi. Tu as seulement laissé nos infidélités tomber dans l'oubli. Voies si notre chemin dévie, guide-nous sur le chemin éternel. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Is 49,13-16

Réjouissez-vous, ô ciel, soyez dans l'allégresse, ô terre, éclatez en chants, ô montagnes, car le Seigneur reconforte son peuple et a pitié des indigents. Sion a dit : « Le Seigneur m'a abandonné, mon maître m'a oublié ». Une mère peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite, ne pas avoir de compassion pour l'enfant de ses entrailles ? Eh bien, même si elle devait oublier, je ne vous oublierai pas. Regarde, tu es tatoué sur mes paumes, tes murs sont toujours devant moi.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

L'Écriture présente une alternance de souvenir et d'oubli divin, tant dans le plaidoyer des fidèles ou du peuple que dans les desseins de Dieu. D'une part, nous lui disons : « Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublieras-tu, jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? » (Ps 13, 2) ; et encore : « Souviens-toi de moi dans la miséricorde, à cause de ta bonté, Seigneur » (Ps 25, 7b). Il répond à son tour : « Si une mère oublie son enfant, moi je ne t'oublierai pas » (Is 49, 15). D'autre part, nous lui demandons : « Ne te souviens pas des péchés et des iniquités de ma jeunesse » (Ps 25, 7a) ; et il déclare : « J'annule tes crimes et j'oublie tes péchés » (Is 43, 25 ; cf. Jr 31, 34 ; He 8, 12 ; 10, 17). Et comme la mort conduit au pays de l'oubli, nous demandons au Dieu vivant de ne pas nous laisser abandonnés dans ce désert de l'oubli.

Dieu s'est souvenu de Marie. Il ne l'a pas abandonnée au pays de l'oubli et des ombres. Il s'est souvenu de sa propre miséricorde divine et il s'est souvenu de l'amour et de la fidélité de son serviteur. Il l'a ressuscitée des morts par la puissance de l'Esprit et l'a associée à la gloire de son Fils. Le monument qu'il a érigé pour se souvenir d'elle n'est pas une statue ou une pierre tombale, mais le corps dans lequel elle a vécu cette histoire d'acceptation de sa grâce, a subi des épreuves, a frémi et sauté de joie, a ressenti de l'angoisse, a bercé et tenu l'Enfant dans ses bras et - comme le suggère la mémoire chrétienne - a eu le Crucifié sur ses genoux.



Texte complémentaire 1. Un certain missionnaire visitait l'une des communautés confiées à ses soins pastoraux. Dans son dialogue avec les personnes présentes à la réunion, il a posé une question : « Comment penses-tu que Dieu est, Pierre ? » Pierre a donné sa réponse. - « Et toi, Jeanne, comment représentes-tu Dieu ? » Jeanne a donné sa réponse. - « Et toi..., toi..., toi, madame, qui est Dieu pour toi ? » La dame a répondu : « Pour moi, Dieu est quelqu'un qui a toujours su mon nom ».

Texte complémentaire 2. Nous pouvons invoquer Marie avec cette prière traditionnelle dans laquelle nous lui demandons de se souvenir de nous : « Souviens-toi, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'il n'a jamais été entendu qu'aucun de ceux qui se sont présentés sous ta protection, qui ont imploré ton aide et qui ont cherché ton secours, ait été démuné. Encouragé par cette confiance, je viens aussi à toi, ô Mère, Vierge des vierges ! Et gémissant sous le poids de mes péchés, j'ose me présenter devant votre souveraine présence. O Mère de Dieu, ne rejete pas mes supplications, mais écoute-les et reçois-les avec bienveillance. Amen ».

4. Nous prions ensemble

Notre Père et notre Maître, nous évoquons Marie, qui a gardé dans son cœur toutes ces choses dont elle a été témoin. Nous répétons :

Regarde la mère de ton Fils et écoute-nous.

- Nous te demandons de nous accorder la grâce de nous souvenir de Jésus-Christ, ton Fils, ressuscité des morts, qui a montré son Cœur transpercé à l'apôtre Thomas,
- Nous demandons la grâce de célébrer dans la foi et la communion le mémorial de sa croix et de sa résurrection,
- Nous demandons la grâce de nous souvenir des œuvres mémorables que vous avez accomplies dans l'histoire,
- Nous te demandons la grâce de garder le commandement principal gravé dans nos cœurs,
- Nous demandons la grâce de vivre le deuxième commandement, l'autre planche de ta sainte Loi,
- Nous demandons la grâce de nous souvenir avec gratitude de ton histoire de salut dans notre vie de congrégation et personnelle,
- Nous demandons la grâce d'être toujours attentifs à ta miséricorde par le pardon que tu nous accordes encore et encore,
- Nous demandons la grâce de ne pas oublier les personnes qui nous ont aidés à grandir et à croire,

- Et nous confions à tes soins et à ta mémoire les personnes victimes de notre oubli ou de notre négligence et nos frères et sœurs qui dormaient dans l'espérance de la résurrection et qui dorment du sommeil de la paix.

On peut ajouter quelques prières spontanées... Notre Père.

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le *Magnificat*, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



1. Introduction

Monition d'entrée : Toute réalité porte en elle une promesse : l'air apporte l'oxygène, l'eau étanche la soif, le sol donne une base solide pour marcher, le vin réjouit le cœur.... Chacun de ces dons est fondé sur la puissance et la sollicitude du Créateur, qui est la réalité des réalités. Dans l'histoire du salut, il a prolongé ses promesses : il se donne à nous comme la Vie de notre vie et le but de notre pèlerinage. En Marie, il a anticipé les promesses faites à son Église, à tous ses enfants.

Chant.

Salutation liturgique.

Prière : Seigneur et Père saint, tu as prononcé en Christ un oui irrévocable en notre faveur. Cette décision sans retour nous libère de l'incertitude et de l'anxiété. Tu ne sais pas te détourner, tu es éternellement fidèle à tes promesses et tu ne peux pas te renier. Que ta fidélité éveille notre gratitude sans bornes et renforce en nous une fidélité à toute épreuve. Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

2. Nous écoutons la Parole de Dieu

Dt 7,6-9.12

Tu es un peuple saint pour le Seigneur, ton Dieu ; le Seigneur, ton Dieu, t'a choisi pour être, parmi tous les peuples de la terre, le peuple de sa propriété. Si le Seigneur s'est épris de toi et t'a choisi, ce n'est pas parce que tu étais plus nombreux que les autres, car tu es le plus petit peuple, mais par pur amour pour toi et pour tenir le serment qu'il avait fait à tes pères, le Seigneur t'a fait sortir d'Égypte à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte. Sachez donc que le Seigneur votre Dieu est Dieu, qu'il est le Dieu fidèle qui garde son alliance et sa faveur envers ceux qui l'aiment et gardent ses préceptes pour mille générations. [...]. Si tu écoutes ces décrets, si tu les observes et les mets en pratique, le Seigneur ton Dieu gardera l'alliance et la faveur qu'il a jurées à tes pères.

Silence méditatif

3. Nous méditons avec Marie et sur Marie

Dieu est l'Éternel et est le Seigneur de l'histoire. Il n'est pas soumis au destin, comme les dieux de la religion grecque. Il n'est soumis à aucune fatalité ou nécessité. Il gouverne tout : l'univers avec ses innombrables galaxies, la nature et ses processus, l'histoire avec ses vicissitudes et les possibilités qui y germent, les générations humaines. Il marque les temps et les moments de l'horloge astronomique et de notre calendrier historique. Il est dans sa décision souveraine d'abréger le temps, pour le bien des élus, ou de le prolonger, afin que nous soyons convertis à lui et devenions le peuple qui porte du fruit dans sa maturation. Lorsque la plénitude des temps est arrivée, il a envoyé son Fils, né d'une femme. Il achèvera son œuvre, selon sa promesse écrite dans la Pâque de Jésus ; appuyés sur elle, nous pouvons lui dire : « En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu ».

Marie accrédite l'annonce-promesse qu'elle concevra et portera un fils, au moment et de la manière choisis par Dieu. Sa foi repose sur la fidélité de celui qui est le rocher solide. Elle sait que le passage du temps n'érode pas la promesse. C'est à elle que reviennent les différents moments de cette plénitude du temps : celui de la conception (au sixième mois après l'annonce à Zacharie), celui de la mise au monde (sous le règne d'Auguste), celui de la présentation de l'Enfant au Temple (quarante jours après l'avoir mis au monde), celui de la montée avec lui à Jérusalem pour la Pâque (douze ans plus tard). Ce sont les jalons d'un temps qui arrive, qui grandit, qui déborde, qui remplit, qui est là.



Texte complémentaire 1. Notre fidélité est basée et soutenue sur la fidélité de Dieu. Claret en voit un exemple dans la figure du chien : « Le chien est un animal si fidèle et un compagnon si constant de son maître, que ni la misère, ni la pauvreté, ni les travaux, ni rien d'autre ne peut le séparer de son maître. Je dois faire de même ; je dois être si fidèle, si constant dans le service et l'amour de Dieu, que je puisse dire avec l'Apôtre que ni la mort, ni la vie, ni rien d'autre ne pourra me séparer [de Lui]. Le chien est plus loyal qu'un fils, plus obéissant qu'un serviteur et plus docile qu'un enfant. Non seulement il fait volontairement ce que le maître lui commande, mais il regarde le visage du maître pour connaître son inclination et sa volonté, afin de les faire sans attendre d'être commandé, ce qu'il fait avec le plus grand empressement et la plus grande gaieté, et il devient même participant des affections du maître ; de sorte qu'il est l'ami des amis du maître et l'ennemi de ses ennemis. Je dois mettre en pratique toutes ces belles qualités au service de Dieu, mon cher Maître. Oui, je ferai volontiers ce qu'il me commande, j'étudierai sa volonté pour le faire, sans attendre qu'il me le commande ; j'exécuterai promptement et joyeusement tout ce qu'il ordonne par ses représentants, qui sont mes supérieurs. Je serai l'ami des amis de Dieu et je traiterai les ennemis de Dieu comme il le veut, en aboyant contre leur méchanceté pour qu'ils s'en abstiennent..... » (Saint Antoine Marie Claret, *Autobiographie*, nn. 670-671).

Texte complémentaire 2. Un athée est tombé d'une falaise. Il a pu s'accrocher à la branche d'un petit arbre, à 300 mètres des rochers du fond. Il a eu une idée : « Dieu ! », a-t-il crié à pleins poumons. Il y a eu un silence. « Dieu ! Si tu existes, sauve-moi, et je croirai en toi ! ». Plus de silence. Mais, soudain, une Voix puissante retentit : « C'est ce qu'ils disent tous quand ils ont des problèmes ». « Non, mon Dieu, non ! » s'est-il écrié, un peu plus optimiste. « Je ne suis pas comme les autres ! J'ai déjà commencé à croire, après avoir entendu votre Voix. Sauve-moi et je proclamerai ton nom jusqu'aux extrémités de la terre ». « Très bien », dit la Voix, « Je vais te *sauver*. Lâche cette branche. » « Lâcher la branche ? » gémit le pauvre homme. « Tu crois que je suis fou ? » (A. de Mello, *La Chanson de la grenouille* [abrégé]). Croire ou ne pas croire à la promesse : telle est la question.

4. Nous prions ensemble

Nous remercions le Seigneur pour les origines et l'histoire de notre Congrégation et prions pour elle et pour chacun d'entre nous. Nous répondons :

Par l'intercession de Marie, entends notre prière.

- Accorde-nous, Père, de faire coïncider le rythme de notre vie de Congrégation avec le rythme de l'Église universelle et avec celui des Églises particulières,

- Apprends-nous à compter nos années, afin que nous acquérions un cœur sain,
- Accorde-nous de vivre fidèlement le don et l'appel de chaque étape de notre vie, comme Marie,
- Ne nous laisse pas enfermer dans la nostalgie stérile du «bon vieux temps» et apprends-nous à aimer le temps présent,
- Accorde-nous d'accepter avec gratitude et responsabilité le cadeau précieux et vulnérable qu'est chaque jour,
- Donne-nous un cœur vigilant qui discerne la venue du Christ et les signes de sa manifestation dans nos contextes de vie,
- Fais-nous connaître ta patiente attente, qui nous donne le temps de porter les fruits de la conversion,
- Envoie ton Esprit pour nous faire grandir jusqu'à la maturité en Christ.

*On peut ajouter quelques prières spontanées...
Notre Père.*

Prière finale : Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, ton Fils, Jésus, rempli de joie dans l'Esprit Saint, t'a remercié parce que tu as révélé aux simples ta vérité pure et lumineuse; elle n'a pas été ternie par la duplicité et la méfiance instillées dans le cœur humain par le Tentateur. Chaque soir, le chant joyeux de Marie, ton humble servante, rappelle cette vérité à ton Église dans la prière. Crée en nous, Père, missionnaires de ton Évangile, un cœur aussi pur comme le sien, afin que nous puissions te voir, faire connaître ton vrai visage parmi les hommes, et être capables de chanter à la fin de chaque jour, avec joie, ce même hymne en ton honneur. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Bénédiction

Hymne final : Le Magnificat, dans l'une de ses versions, ou l'une de ses strophes, ou l'hymne au Cœur de Marie.



Détail du Cœur Immaculé de Marie
sur l'icône des Martyrs Clarétains.



MISSIONARIJ **CLARETIANI**
IMMACULATI CORDIS MARIÆ FILII

PRÉFECTURE GÉNÉRALE DE LA SPIRITUALITÉ
ET VIE COMMUNAUTAIRE

